

objet, dit Amédée de Margerie, que l'enseignement classique doit tendre, laissant à l'enseignement professionnel la tâche de faire des avocats, des médecins, des ingénieurs, des spécialistes, lorsque les jeunes gens ont reçu au collège ce développement qui fait l'homme bien élevé.

Cette confusion de l'enseignement classique avec l'enseignement professionnel a été la cause première et principale des insanités sans nombre débitées, il y a quelque temps, contre nos collèges et nos séminaires.

Le point de départ étant faux, les conclusions devaient l'être nécessairement.

Par conséquent, le but de l'enseignement classique étant ce que nous venons de dire, nos séminaires comme nos collèges, répondent aux besoins des jeunes gens qui se destinent aux professions libérales.

« Si vous voulez, dit l'écrivain déjà cité, que vos ingénieurs soient plus que des mécaniciens, vos industriels plus que des chefs d'atelier et des marchands, commencez par donner à vos fils une éducation complète, et ne vous laissez pas influencer par leurs impatiences. Ils vous bouderont en quatrième ; ils vous remercieront dès la rhétorique. Par là vous aurez élevé le niveau intellectuel et moral de l'armée et de l'industrie, et nous ajouterons, de toutes les classes professionnelles. »

S'il reste encore quelque chose à faire—et nous ne faisons nulle difficulté de l'admettre—c'est d'élever davantage le niveau de l'enseignement classique. Ça viendra avec le temps. En attendant, ne commettons pas l'injustice d'incriminer le personnel enseignant de nos maisons d'éducation, qui nous a toujours donné plus que pour notre argent, et auquel les circonstances n'ont pas permis de faire davantage. Pour trouver la cause du mal dont on se plaint, on devrait plutôt demander une réponse à la question suivante : Les jeunes gens correspondent-ils suffisamment à l'enseignement classique, et à l'enseignement professionnel, une fois le cours classique terminé ?

Pour répondre, il suffirait aux professeurs de nos collèges et de nos universités de publier le dossier de chaque élève. Ces pièces, faciles à rédiger, seraient excessivement intéressantes et instructives. Mais nous sommes persuadé que la plupart des intéressés préfèrent les voir dormir dans leurs casiers, et beaucoup n'ont que trop raison.

D. G.